

Carré 128 présente

# JE VOUDRAIS CREVER

un texte de Marc-Antoine Cyr  
mis en scène par Ambre Dubrulle



*Je Voudrais Crever* est publié aux **Dramaturges Editeurs**

Création Sonore de Victor Pavel  
Création Lumières de Luca Bondioli & Ambre Dubrulle



Avec Julia Cash, Simon Cohen, Constance Guiouillier, Théo Navarro Mussy, Damien Sobieraff et Kim Verschueren

En alternance avec Paul Delbreil et Rafaela Jirkovski

# SYNOPSIS

À Montréal, dans une chambre d'hôpital, Mateo, pas encore trente ans, en fin de vie, est allongé dans son lit. Autour de lui, deux amies, Luce et Solange. Elles viennent rendre visite à Mateo plusieurs fois par semaine. Cet après midi là, Solange tente d'expliquer à Luce le sujet de sa thèse : la catastrophe de Pompéi en 79 avant J.C. Luce surprise par tant d'engouement pour des ruines, reproche à Solange sa fascination pour le passé au détriment du présent et de son avenir. Solange aurait peur d'être une adulte responsable alors que Luce serait dans le concret, elle qui s'installe dans la maison dont elle a toujours rêvé. Il y a les travaux, le travail, l'argent, beaucoup de choses à gérer, auxquelles s'ajoutent les visites à l'hôpital notamment avec Sylvain, son compagnon, grand ami de Mateo. Puis il y a Paul, l'éternel second, qui vit une douloureuse rupture et se retrouve encore tout seul.

Quand il n'est pas pris de grandes douleurs, Mateo écoute, regarde, sourit. Il les voit se débattre avec leur quotidien tandis que la mort le guette. Une catastrophe que ces quatre amis redoutent. Une catastrophe qu'ils semblent parfois avoir niée tant ils sont impuissants face à elle. Pourtant Mateo sera leur catastrophe.



# NOTE D'INTENTION

*Le terme catastrophe désigne les effets dommageables d'un phénomène brutal, durable ou intense, d'origine naturelle ou humaine. Il nous vient du grec ancien καταστροφή (« bouleversement » et « fin, dénouement »). Les conséquences de la catastrophe – le fait catastrophique – sont dans la fracture de la continuité organisée et du confort acquis.*

Ces cinq personnages vont vivre une catastrophe. Pour l'un d'eux se sera une fin. Pour les autres un bouleversement : L'ensevelissement de leur adolescence. Tous placés depuis des années sur des trajectoires, cet événement les oblige à l'introspection. Ne supportant pas la vue de leur ami sur son lit de mort, il se regardent eux-même dériver vers un changement. Leur vie actuelle leur convient-elle vraiment ? Un questionnement douloureux qui semble impossible à éviter.

Les corps de Pompéi sont un arrêt sur image, c'est pour cela qu'ils fascinent tant Solange : Le croisement entre sa peur de ne pas laisser de trace et la fin d'une époque. Les choses évoluent-elles quand même sans bouleversement ? Faisons-nous partie de l'Histoire, sans faire partie de l'événement ? Pour Solange, c'est là que naît le « Fantôme de la catastrophe » face à l'ennui d'une vie quotidienne qui ne la comble pas.

Mais lorsque la catastrophe est à leur porte, sont ils certains de pouvoir s'y confronter ? La mort imminente de leur ami de 30 ans est niée autant que redoutée durant toute la pièce. Ils ne s'y confronteront véritablement que lorsque leur capacité à s'interroger sur eux-même atteindra sa limite. Alors ils déborderont. Incapables de maintenir la soupape, le bouchon explosera. Comme des volcans, ils se déverseront. Et ne seront plus les mêmes.

Le fil rouge de cette pièce est Mateo, jeune homme de trente ans, condamné à cause d'une maladie jamais nommée. Présent à toutes les scènes, il ne bougera pas avant sa mort et sera le premier spectateur de ce drame. Il devient alors le prisme d'une histoire peut-être déjà finie, comme un souvenir que le miroir pivotant ne nous renvoie que bien trop tard. Sommes nous dans sa tête ou dans la réalité ? Sommes nous avant, pendant ou après l'action ? La temporalité de ce que nous voyons est assez troublante pour ne pas être quotidienne, mais assez vraisemblable pour ne pas être fantastique. Car la temporalité de cette pièce n'est pas objective, c'est la temporalité de Mateo. Cette étrangeté permet alors à chacun de répondre aux questions restées en suspend, de s'approprier cette histoire.

*De quoi est fait l'air québécois pour qu'il soit si doux de rire dans la tragédie ?*

La langue québécoise, langue francophone teintée d'une énergie Nord-américaine, dans laquelle on retrouve aujourd'hui des mots issus de l'ancien français, et des anglicismes modernes, s'est transmise à l'oral durant des siècles à la fin du colonialisme. Cette oralité est une grande richesse pour un acteur. La langue est au service de l'acteur et de sa parole. Il devient alors évident et nécessaire de ne pas jouer les mots, mais d'être avec les mots.

Le texte devient donc une avancée, un train qui roule, qui va plus vite que nous, dans lequel il faut monter. Le texte se transforme en une énergie, une énergie *inconnue* qu'il faut incarner. Comme s'il fallait parler pour penser, et non penser pour parler. Alors le comique s'approche, la parole comme fuite, comme thérapie, les mots nous échappent, les pensées fusent. Débordés, les personnages, retranchés derrière leur oralité, se retrouvent lisibles dans ce qu'ils ne verbalisent pourtant pas.

Le texte de Marc-Antoine Cyr donne d'avantage d'ampleur à cette langue, en la plaçant dans un huis-clos tragique. En poussant cette oralité et cette fuite à travers elle, il grandit ces débordements, et le tragi-comique englobe toute la scène. Le langage comme signature humaine de la vie afin d'éviter à la mort de les rattraper. Ils parlent, beaucoup, au point de ne plus se parler entre eux. De ne plus s'écouter, mais bien de chercher la vie à travers la parole.

# NOTE DE L'AUTEUR

La troupe réunie autour du désir d'Ambre de porter la pièce au plateau a su capter ces ondes de tremblante tendresse qui animent encore le texte, plus de dix ans après son écriture : ici rien ne s'achève, tout recommence.

Dans sa mise en scène, Ambre nous épargne la pesanteur du drame.

Elle ne l'évite pas, mais elle privilégie le glissement, le dérapage contrôlé.

Sa direction fonctionne sur ce motif répété : tenir glisser se reprendre - tenir glisser se reprendre. Il n'y a jamais lieu de sombrer - chaque plongée est faite pour être rattrapée par l'autre.

Quel formidable fil tiré des interstices de mon texte.

Ainsi l'amitié dans la fiction se raconte tout aussi fortement au plateau.

D'un entrechat à un autre s'anime pour Mateo un dernier ballet.

C'est l'adieu d'amour que lui font ses camarades si imparfaits.

Le spectaculaire n'est ici qu'effleuré. Le vrai, le mémorable se trouvent ailleurs : une œillade, un lapsus, une main tendue, un pleur qu'on efface d'un détail technique.

Il y a bien des éclats, mais toujours doublés d'une autre focale, tout en finesse.

Une attention aux détails qui m'apparaît d'une brillante délicatesse.

Oser se moquer de la mort est un plaisir coupable qui m'avait manqué.

La manière qu'a la troupe d'embrasser cette impertinence me semble éminemment ardente. Il n'est question ici que de vie, voilà.

Il est plutôt rare de voir des interprètes de cet âge s'approprier des personnages aussi proches de leur stature, je m'en suis rendu compte en assistant à une répétition. Cette absence de distance n'empêche pas le théâtre, au contraire, elle nous en rapproche avec la clarté d'un rayon.

Marc-Antoine Cyr  
juillet 2021

# SCÉNOGRAPHIE



## Décors

*Recréer l'ambiance d'une chambre d'hôpital avec vraisemblance sans tomber dans le réalisme qui enfermerait dans l'accessoire et nous éloignerait du propos de la pièce. Même s'ils sont dans une chambre d'hôpital, ce dernier est prétexte à la situation de crise sous-jacente pour les personnages. Le décor est nécessaire à placer l'action, une fois l'action démarrée il n'est plus le moteur. La contrainte de jeu intéressante de l'hôpital au niveau du décor est « la chambre » : un espace réduit et fermé.*

Je vais partir du sol avec une démarcation très nette de la chambre grâce à du lino (envi. 6 sur 4) pour rappeler le sol des hôpitaux. En réduisant la scène, on accentue l'effet de huis clos. L'espace de jeu étant volontairement réduit, je ne souhaite pas le charger et donc, rester dans une ambiance froide, neutre et utilitaire : en terme de mobilier médical, pour qu'il y est une vraisemblance et que le doute sur la situation ne soit pas permis, un lit médicalisé standard (1,20 m sur 2 m) et un pied à perfusion. Concernent le reste du mobilier: une chaise, un tabouret et un bureau.

Froid, neutre et utilitaire.



## Lumières

*La pièce étant découpée de manière classique, en enchaînement de scènes, je souhaite centrer ma dramaturgie sur le personnage de Mateo, le seul étant présent du début à la fin de pièce. En effet il est le prisme à travers lequel nous accédons à l'histoire, celui autour duquel on se retrouve, la raison pour laquelle on est là. C'est donc à travers sa présence sur scène et son état que la lumière évoluera. C'est lui qui entraîne la lumière et pas cette dernière qui dicte le rythme. La mise en scène prendra en charge cela et créera le lien entre Mateo et la lumière*

Toujours dans une atmosphère froide, la présence de projecteurs avec découpes permettra l'arrivée de lumières extérieures à la chambre d'hôpital, auxquelles s'ajouteront faces/latéraux/contres. Et deux douches, de manière à pouvoir diviser en deux l'espace de jeu (lino). Côté gauche et côté droit. Et créer des intensités différentes en fonction de l'action.



## Sons

*Mon idée concernant le son est assez simple, tout part d'une base lancinante et douce, une nappe simple. De cette base sonore vont apparaître des variations au fil de la pièce, jusqu'à arriver à ce tremblement de terre. Elle ne sera présente qu'à certains moments de la pièce.*

Au même titre que la temporalité, cette nappe doit être subjective en étant l'expression sonore de l'état physique et mental de Mateo. Ni joyeuse, ni triste, elle est le bruit du corps. A l'intérieur de cette nappe apparaissent, comme venant d'un souvenir lointain, des coups de téléphone, des bruits d'hôpital (civière, machines, annonces aux hauts parleurs, toujours suggérés). Étant en soin palliatif Mateo ne peut les entendre ni s'en souvenir très nettement, ils nous apparaissent comme erronés rythmiquement pour le téléphone ou floutés pour les bruits d'hôpital, et pourtant, toujours reconnaissables.





# L'ÉQUIPE

## L'AUTEUR - Marc-Antoine Cyr



Marc-Antoine Cyr naît à Montréal en 1977. Diplômé de l'École nationale de théâtre du Canada en 2000, il voyage et promène ses écrits entre le Québec et la France.

Il signe une quinzaine de textes dramatiques, tant pour le grand public que pour les enfants. Parmi ses textes créés à la scène au Québec, mentionnons *Le fils de l'autre*, *Les oiseaux du mercredi*, *Les flaques*, *Cinéma maison*, *Les soleils pâles*, *Je voudrais crever*. Ses textes sont édités chez Quartett, Lansman et Théâtrales.

En France, son travail a été soutenu à trois reprises par le Centre National du Livre et repéré par plusieurs comités de lecture. Triplement distingué par le Centre National du Théâtre, il obtient l'Aide à la création en 2009 pour sa pièce *Quand tu seras un homme*, puis à nouveau en 2011 pour *Fratrie*, et enfin en 2012 pour *Les soleils pâles*. La création des *Soleils pâles* s'est faite à l'hiver 2014 au Théâtre de la Commune - CDN d'Aubervilliers dans une mise en scène de Marc Beaudin. *Fratrie* a fait l'objet de deux créations en 2014 (Didier Girauldon, cie Jabberwock et Renaud-Marie

Leblanc, Didascalies & Co). L'auteur poursuivra ensuite un compagnonnage avec ces deux compagnies (*Doe* au Théâtre Joliette-Minoterie de Marseille en 2015 ; *Les paratonnerres* au Centre Dramatique de Tours en 2016 ; *Je dormais 1 et 2* au Théâtre Denise-Pelletier à Montréal en 2018).

Il débute en 2017 un travail avec la metteuse en scène Laurance Henry de la cie ak entrepôt pour l'écriture de *Mille ans*, un texte jeune public dont la création est prévue en 2018.

Marc-Antoine Cyr a été accueilli en résidence à Limoges, Strasbourg, Villepinte, St-Antoine l'Abbaye, Grenoble, Quimper, Mexico, Beyrouth ainsi qu'à la Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle à Villeneuve lez Avignon.

Il a cofondé en 2014 le club d'auteurs *ACMÉ* (Appuyés Contre un Mur qui s'Écroule) avec Clémence Weill, Solenn Denis, Aurianne Abécassis et Jérémie Fabre.

Il est codirecteur artistique du *Jamais Lu Paris* à Théâtre Ouvert.

## LA METTEURE EN SCÈNE - AMBRE DUBRULLE-ABOUR



D'origine américano-algérienne, Ambre grandit à Paris où elle pratique la danse à haut niveau avant de s'inscrire aux Cours Florent en 2013. Elle participe à de nombreux projets au sein de l'école, notamment sous la direction de Thierry Harcourt pour le *Prix Olga Hörstig* au Théâtre des Bouffes du Nord.

En septembre 2017 elle intègre l'ESCA (l'École supérieure de comédien par l'alternance), grâce à laquelle elle participe à de nombreux projets à Théâtre-Ouvert.. Elle met en lecture plusieurs textes: *Je Voudrais Crever* de Marc Antoine Cyr, et *Taïga (Comédie du Réel)* d'Aurianne Abécassis au Studio D'Asnières.

En 2019 elle interprète le rôle de Rosaline dans *Peines d'amour perdues* au Théâtre Montansier. Elle fait partie de la troupe du Jamais-Lu à Théâtre Ouvert.

Elle est assistante à la mise en scène sur Rabelais d'Hervé Van der Meulen au Théâtre 13 en 2021. Et participera à la prochaine création de Marie Dilasser et Laurent Vacher.

Particulièrement attachée à l'éducation et à l'action culturelle, elle anime un atelier de théâtre à destination des mineurs isolés récemment arrivés sur le sol français, ainsi qu'un atelier pour les élèves de CE2. Depuis Janvier 2022 elle est chargée de programmation et artiste associée au Nouveau Théâtre de l'Atalante.

## LA DISTRIBUTION



### DAMIEN SOBIERAFF - MATEO

Damien intègre en 2013 les Cours Florent. Il y suit les cursus français et anglais, découvre le masque et l'improvisation et sera sélectionné en 2016 pour participer au spectacle *Passerez* mis en scène par Cyril Anrep. Au cours de différents stages, il travaille sous l'oeil d'André Markovic, avec Philippe Calvario et Jean Pierre Garnier. C'est en 2019 qu'il est accepté à l'ESCA (École Supérieure de Comédien par l'alternance). Il y fera la rencontre de metteurs en scène avec qui il jouera au Théâtre de la Porte Saint Martin dans le « *Tartuffe* » de Peter Stein aux côtés de Pierre Arditi et Jacques Weber, ou encore « *La Dame de chez Maxim* » de Zabou Breitman

### JULIA CASH - SOLANGE

Danseuse et comédienne, Julia est actuellement diplômée de l'ESCA, L'École Supérieure des Comédiens par l'Alternance, où elle signe son premier contrat professionnel en tant qu'assistante à la chorégraphie de Jean Marc Hoolbecq, dans le *Rabelais* mis en scène par Hervé Van Der Meulen. Entre 2018 et 2019, elle a fait partie de la Jeune troupe des comédiens du CDN de Montluçon sous la direction de Carole Thibaut. Elle a travaillé avec Pauline Huriet, *Je Le Ferai Hier*, prix du Jury du Festival « Court mais Pas vite », à la Cartoucherie de Vincennes, dans *L'Avare* mis en scène par Tigran Mekhitarian, ou encore au Théâtre Montansier de Versailles où elle danse et joue dans la *Boîte à Joujou*, mise en scène de Jean Marc Hoolbecq. Plus récemment elle se produit au Théâtre de Vanves dans une mise en scène de Thomas Quillardet, *L'Histoire du Rock*. Elle a chorégraphié pour certaines créations : *Misterioso-119* de Koffi Kwahulé mise en scène de Laora Climent, ou encore "Tentative" seul en scène écrit et interprété par Chloé Lorphelin.



## CONSTANCE GUIOILLIER - LUCE



En parallèle de l'obtention d'une licence Lettres et Arts parcours Théâtre, Constance valide un DET en Art dramatique au conservatoire régional de Cergy-Pontoise sous l'enseignement de Coco Felgeirolles et Marc Schapira. En 2015, elle intègre l'école du Studio Théâtre d'Asnières-Sur-Seine. Deux ans plus tard, elle devient apprentie au sein de l'ESCA (Ecole Supérieure de Comédiens par Alternance). Depuis 2017, elle collabore avec de nombreux metteurs en scène : Hervé Van Der Meulen, Paul Desveaux, Pascal Antonini, Laurent Vacher. De septembre à décembre 2019, elle joue dans La Dame de Chez Maxim de Feydeau, mit en scène par Zabou Breitman au Théâtre de la Porte Saint Martin. Constance vient d'obtenir son DNSPC en août 2020 à la fin de son cursus à l'ESCA. Elle jouera en novembre 2020 au Théâtre de l'Epée de Bois à la Cartoucherie, La Maladie de la Famille M de Fausto Paravidino, mit en scène par Théo Askolovitch. En 2021, elle jouera Rabelais de Jean- Louis Barrault, mit en scène par Hervé Van Der Meulen au Théâtre 13 et continuera de travailler autour d'un texte de Marie Dilasser, mis en scène par Laurent Vacher.

## THÉO NAVARRO MUSSY - SYLVAIN

En 2018 il intègre l'Ecole Supérieure des Comédiens par Alternance d'Asnières. De ces années d'écoles ressortent plusieurs Projets auxquels il a participé comme le Jugement Dernier d'Odon von Horvath mise en scène de Nicolas Janvier, M création collective dirigé par Jeremy Lewin, Looking For Neverland : création collective dirigée par Laetitia Wolf ou encore Les Fourberies de Scapin mise en scène par Tigran Mekhitarian. Plus récemment il joue le Rôle de Ozzie dans Platolove spectacle immersif adapté de Platonov de Tcheckov par Léna Bokobza-Brunet et mis en scène par Nicholas Bochatay. Il interprète le rôle d'Harpagon dans l'Avare de Molière mis en scène par Tigran Mekhitarian au théâtre de l'Epée de bois à la cartoucherie de Vincennes. Il est aussi présent dans Hippocrate la Série réalisé par Thomas Lilti et diffusé sur Canal+. Il y joue le rôle d'Igor Jurozak.



## SIMON COHEN - PAUL



Simon Cohen a été formé par Julien Kosellek, David Clavel, et Petronille de Saint-Rapt (Cours Florent, 2013-2018) En 2018, il a créé le collectif « Doux Brasier » et intègre le collectif « La Cabale » Dans le cadre de sa formation au Cours Florent, il participe au Prix Olga Horstig 2017 maux Bouffes du Nord et mis en scène par David Clavel

Au théâtre, il joue dans « Tant Temps Tend » écrit et mis en scène par Barthelemy German au festival d'Avignon en 2018 ainsi que dans « PAN » mis en scène par le collectif La Cabale a Avignon en 2019. Il joue dans une adaptation de « Roberto Zucco » de Rose Noel au théâtre de l'Épée de Bois en mars 2019. Au cinéma, il joue dans « Le premier jour du reste de ta vie » de Rémi Bezançon (2008) ainsi que dans « Comme les cinq doigts de la main » d'Alexandre Arcady (2010)

En septembre 2019 il intègre l' Ecole Supérieure des Comédiens par Alternance (ESCA).

## KIM VERSCHUEREN - LA VOIX DE LA MÈRE

Diplômée du CRR de Rouen en 2017, Kim travaille pendant plusieurs années en tant que comédienne au CDN de Normandie-Rouen. Dans le même temps elle intègre le Collectif La Bourlingue et leur festival Les Effusions. Là-bas elle met en scène Carthage, encore de Jean-Luc Lagarce et Barbe-Bleue, espoir de femmes de Dea Loher. Elle fait actuellement partie de la promotion 2022 de l'ESCA - Ecole supérieure des comédien.ne.s par l'alternance et joue notamment dans l'Encyclopédie de la parole de Joris Lacoste, Roméo et Juliette par Paul Desveaux, Il pleut des Humains sur nos pavés de et par Giovanni Houansou ou encore Camp Sud mis en scène par Destin-Destinée Mbikulu Mayemba.







# REMERCIEMENTS

Le Studio | ESCA

Miliana Bidault & son papa pour le lit

Bruno Marchini & Clémentine pour la confection du rideau

Claire Trinque Coste et Ilias Fortin pour le matériel médical

Muriel Dubrulle pour les costumes

Davood Maeli pour les photos

Christopher Kordun pour la captation



